
Protéger nos étudiants

La faculté d'adaptation — un paradigme d'espérance

Bailey Gillespie, Gary Hopkins et Stuart Tyner

On fait le métier de professeur parce qu'on a le souci de l'élève. Les comportements dangereux comme la drogue et les relations sexuelles précoces doivent préoccuper le professeur. D'où la création d'un programme de prévention censé protéger les étudiants, les informer du danger de ces comportements et les dissuader d'une curiosité risquée.

Toutefois, la plupart de ces efforts n'ont pas résolu le problème. Même les

tentatives de l'Etat, comme le programme « Just say no », la guerre menée contre la drogue, les efforts publicitaires, les interdictions religieuses et laïques, ainsi que le bon exemple donné par des personnalités ont échoué. Les jeunes adoptent des comportements de plus en plus dangereux.

L'exacerbation des frais médicaux, le sida, la violence à l'école et à la maison, les accidents de la

circulation, les maladies sexuellement transmissibles, le chômage, l'inactivité et le comportement asocial sont en grande partie dus aux méfaits de l'alcool et de la drogue¹. Que pouvons-nous faire ?

Protéger nos étudiants

Tout récemment, un sondage a montré *qu'il est possible* de changer le cours des choses.

Un nouveau programme inspiré de la recherche en psychologie nous a rendu espoir. Il concerne *la faculté d'adaptation*. Le programme conseille de protéger les élèves de façon plus dynamique. Au lieu de les accabler d'information, il est préférable de les aider à faire le bon choix.

Par définition, la faculté d'adaptation est la capacité de fonctionner en dépit de situations adverses et difficiles. La faculté d'adaptation se développe avec le temps mais seulement dans un environnement favorable². Malgré les dures épreuves et les risques de la vie, ceux qui possèdent la faculté d'adaptation sont capables de tout affronter et de réussir³.

Les caractéristiques de la faculté d'adaptation

On sait bien que les enfants qui ont été les victimes d'abus sexuels ou physiques, dont les parents sont alcooliques, ou qui ont en grandissant été soumis à de rudes épreuves, auront beaucoup de peine sur le plan social et scolaire. Pourtant, certains d'entre eux

Au lieu de les accabler d'information, il est préférable de les aider à faire de bons choix.

réussissent. Des études portant sur la faculté d'adaptation des jeunes plutôt que sur leurs faiblesses — échec scolaire, abus de drogue et autres comportements à risque — ont permis d'identifier un certain nombre de facteurs déterminants de ce succès⁴.

Les chercheurs suggèrent que les caractéristiques suivantes sont typiques de personnes qui acquièrent une grande faculté d'adaptation dans la vie :

- Un engagement profond vis-à-vis de soi-même ou de Dieu ;
- Une volonté d'agir et de faire face aux problèmes ; une capacité d'exploiter la foi religieuse pour maintenir une vision positive et donner un sens à sa vie ;
- Une attitude positive vis-à-vis de son environnement ;

- Un sens aigu de l'objectif à poursuivre ;
- Une profonde motivation permettant de défier les obstacles et de les vaincre⁵.

Tout tourne autour de l'espérance

La faculté d'adaptation n'est rien d'autre que la capacité d'espérer. Un certain nombre de qualités supplémentaires sont également associées à la faculté d'adaptation :

- Un tempérament détendu et bien disposé ;
- Des capacités de communication bien développées ;
- Du réalisme par rapport à l'environnement ;
- La confiance de pouvoir résoudre ses problèmes, aussi bien intérieurs que ceux qui dépendent de l'extérieur ;
- La capacité de faire face aux problèmes sociaux ;
- Un sens de direction qui implique la conscience de ses dons, de la passion, de la foi, ou un intérêt puissant ;
- La capacité de répondre aux sentiments des autres ;
- Un sens de l'humour ;
- La capacité de garder ses distances vis-à-vis de parents à problèmes⁶.

Facteurs familiaux

La famille joue un rôle important dans le développement de ces qualités. Voici les facteurs familiaux qui aident en ce sens :

- Une bonne relation continue avec un adulte attentionné ;

Des études portant sur la faculté d'adaptation des jeunes plutôt que sur leurs faiblesses — échec scolaire, abus de drogue et autres comportements à risque — ont permis d'identifier un certain nombre de facteurs déterminants de ce succès.

- Un milieu familial positif ;
- Des standards élevés mais réalistes de la part des parents ;
- Une distribution des responsabilités et des travaux ménagers dans la maison ;
- L'exemple des parents dans le domaine de la faculté de s'adapter et d'affronter les problèmes ;
- Un réseau étendu de soutien impliquant aussi bien la famille que les amis.

Facteurs scolaires

L'enquête Valuegenesis portant sur la jeunesse adventiste d'Amérique du Nord a révélé qu'un idéal élevé dans le cercle de la famille constitue un facteur bien plus efficace que l'école ou l'église. En fait, limiter la bonne conduite seulement à l'église et à l'école risque d'entraver le développement d'une foi adulte et d'entraîner le

jeune dans des comportements négatifs et asociaux⁷.

En plus de la cellule familiale, l'école procure aux élèves des occasions de développer leur capacité de décider et de s'adapter. L'enquête Valuegenesis a révélé neuf facteurs qui permettent ce développement à l'école. On note entre autres l'implication des étudiants dans la discussion du règlement scolaire, des professeurs attentionnés et encourageants, et une discipline impartiale⁸. Il est intéressant de noter que la même recherche menée récemment dans des écoles laïques a conduit aux mêmes résultats que ceux obtenus il y a neuf ans par l'enquête Valuegenesis.

L'importance des relations

Un facteur constant ressort dans la recherche concernant la faculté d'adap-

tation, aussi bien aux Etats-Unis qu'ailleurs : une relation sincère et constante avec un adulte charismatique et attentionné avec lequel les jeunes peuvent s'identifier et auprès duquel ils peuvent puiser force et inspiration⁹.

Ces relations se trouvent la plupart du temps auprès d'adultes plus âgés, de professeurs, de chefs de jeunesse ou d'autres qui prennent le temps de construire une relation solide avec des jeunes. Impliquer de telles personnes constitue l'entreprise la plus importante qui soit pour aider les jeunes à développer leur faculté d'adaptation¹⁰.

Ce type de relation peut en effet favoriser l'estime de soi qui aidera les jeunes à faire face à tous les obstacles¹¹. Il a été démontré notamment que « les jeunes qui s'adaptent le plus facilement ont au moins une personne dans leur vie qui les accepte sans condition, indépendamment de leur tempérament, intelligence ou apparence physique¹² ». L'enquête Valuegenesis a révélé que des familles qui se serrent les coudes et dialoguent intelligemment concernant la foi, constituent des facteurs importants dans la maturité religieuse et la résistance dans les situations difficiles¹³. Il est clair que la faculté d'adaptation dépend en grande partie de la *qualité des relations*.

L'école en tant que communauté

L'enquête Valuegenesis démontre en particulier combien la qualité et la fréquence des relations entre les parents et les enfants sont déterminantes pour la formation des jeunes¹⁴. Malheureusement, certains étudiants viennent de milieux où ce genre de relations n'existe pas. Dans de tels cas, les maîtres et les pasteurs doivent tout faire pour contrecarrer ces influences. Certains étudiants viennent de foyers où un seul parent passe de longues heures à travailler, et il ne lui reste que peu de temps pour développer des relations significatives. Les enfants de tels foyers sont souvent négligés après l'école au moment où ils courent le maximum de risques. (On a remarqué que la plupart des filles qui deviennent enceintes ont eu des rapports sexuels entre trois et six heures de l'après-midi sous leur propre toit¹⁵.)

Il a été démontré que les éducateurs peuvent créer un environnement qui contrecarre les effets nocifs de certains foyers. On a remarqué notamment que « les enfants qui s'adaptent le mieux sont ceux qui ont trouvé à l'école un refuge contre les maux de la société¹⁶ ». Lorsque les étudiants voient leur école comme une véritable communauté, ils sont stimulés dans leurs études, man-

quent moins souvent et résistent plus facilement à la drogue et à la délinquance¹⁷. L'atmosphère de l'école devient un facteur important dans la formation d'attitudes « relationnelles » positives¹⁸.

Application de la recherche

Un certain nombre de suggestions peuvent être proposées pour aider les écoles à créer une atmosphère favorable à ce type de développement sans pour autant trop charger les professeurs :

1. *Encourager les églises locales et les pasteurs à participer à la vie scolaire.* Une enquête a établi que dans certaines régions moins de 40 pour cent des pasteurs font preuve de soutien pour l'éducation chrétienne¹⁹.

2. *Rechercher dans la communauté de la foi des personnes qualifiées qui soient capables de vous aider à créer une atmosphère positive.*

3. *Impliquer des membres d'église à la retraite.* Ils peuvent beaucoup contribuer à la vie de votre école.

4. *Commencer dès la maternelle.* Recherchez deux personnes, membres de votre église, qui seraient disposées à venir en classe de huit heures à onze heures chaque matin, et deux autres de onze heures à quatorze heures. Leur travail consistera à aider les élèves dans

les exercices de lecture, de mathématiques et d'autres matières. Et ce qui est encore plus important, ils noueront des relations.

Lorsque les élèves passeront de maternelle en primaire, demandez à ces mêmes personnes de les suivre jusqu'aux classes suivantes et même jusqu'à la fin des cours secondaires. Ajoutez d'autres adultes jusqu'au moment où vous obtiendrez un groupe de dix à douze pour chaque classe. Cette méthode favorisera une relation suivie entre les enfants et ces adultes ; les élèves pourront mieux se former et acquérir une plus grande capacité d'adaptation.

5. *Demandez aux pasteurs, à des jeunes et jeunes adultes de participer à la vie de l'école.* Si vous n'en trouvez pas, nommez vous-même des aumôniers parmi vos étudiants. Vous pouvez même organiser ce type d'activité parmi des membres d'église et ainsi assurer une présence chrétienne constante dans votre école.

Les conséquences

Un tel plan de travail comporte des avantages supplémentaires. Les membres d'église critiquent souvent l'école. En les impliquant, on peut du même coup s'assurer de leur soutien moral et même financier.

Commencez sur une petite échelle. Faites appel à cinq ou six personnes au départ. Mais attention, choisissez-les avec soin. Testez chacune avec la même rigueur que les enseignants. Informez-vous de leurs antécédents. Car il y a toujours des gens malfaisants à l'affût de jeunes. Soyez très prudent, mais que cela ne vous empêche pas d'aller de l'avant.

Après avoir fait démarrer le programme avec un petit nombre d'adultes, évaluez vos progrès. Évaluez constamment et améliorez. Apprenez au fur et à mesure, et ne cessez pas d'aller de l'avant.

Quels sont les résultats ?

L'évaluation est un procédé crucial. Essayez-la à trois niveaux :

- Évaluez les réactions des maîtres.
- Évaluez la performance des étudiants ; comparez leurs notes au début et à la fin du programme.
- Évaluez les adultes qui participent au programme. Sont-ils satisfaits ? Dans quelle mesure leur attitude vis-à-vis de l'école et leur vie ont-elles été affectées par ce programme ?

Après cette évaluation, faites part des résultats à d'autres écoles ou publiez-les dans des journaux. Évaluez et améliorez, et faites toujours mieux.

La faculté d'adaptation semble n'être rien d'autre que la capacité d'espérer.

Que ferait Jésus ?

Jésus se mêlait à la population. Il s'approchait de ceux qui souffraient. Il les aimait constamment et pleinement. Il comprenait leurs besoins personnels et les incitait à regarder haut. Il les incitait par sa passion et sa compassion à devenir ce qu'ils n'étaient pas. C'est ici le meilleur modèle d'éducation, à savoir créer des relations avec ceux qui sont dans le besoin.

Notre génération est très axée sur les relations. Nous devons en profiter et exploiter cet intérêt pour inspirer des relations sur le modèle de Jésus. ⇌

V. Bailey Gillespie, Ph.D., est professeur de théologie et de psychologie pastorale, et directeur général du Centre John Hancock pour la jeunesse et la famille du département de théologie à La Sierra University, Riverside, Californie.

Gary Hopkins, docteur en médecine et en santé publique, est professeur-invité de sciences du comportement et directeur du Centre de psychologie de l'adolescent et de l'Institut de prévention des drogues, à Andrews University, Berrien Springs, Michigan, et professeur adjoint de promotion de la santé et d'éducation à l'École de santé publique de Loma Linda University, en Californie.

Stuart Tyner est directeur adjoint du Centre John Hancock pour la jeunesse et la famille à La Sierra University, Riverside, Californie.

REFERENCES

1. Karol L. Kampfer et Rodney Hopkins, « Prevention : Current Research and Trends », *Psychiatric Clinics of North America* 16:1 (mars 1993), p. 11.
2. Carol P. Kaplan Sandra Turner, et al., « Promoting Resilience Strategies : A Modified Consultation Model », *Social Work in Education* 18:3 (juillet 1996), p. 158-169.
3. Ibid.
4. Rosemary Gonzalez et Amado M. Padilla, « The Academic Resilience of Mexican-American High School Students », *Hispanic Journal of Behavioral Sciences* 19:3 (août 1997), p. 310-318.
5. Thomas P. Herbert, « Portraits of Resilience : The Urban Life Experience of Gifted Latino Young Men », *Roeper Review* 19:2 (décembre 1996), p. 82-91.
6. Ibid.
7. Roger L. Dudley et V. Bailey Gillespie, *Faith in the Balance* (Riverside, Californie : La Sierra University Press, 1992), p. 159-165 ; 251-253 ; 193-196, 199, 200 : 176-180 ; 31 : 95-106.
8. Ibid.
9. Robert B. Brooks, « Children at Risk : Fostering Resilience and Hope », *American Journal of Orthopsychiatry* 64:4 (octobre 1994), p. 545-553.
10. Herbert.
11. Ibid.
12. Brooks, p. 546.
13. Dudley et Gillespie.
14. Ibid.
15. M. E. L. Vernon, « Life-Style, Risk Taking, and Out-of-Control Behaviour », dans William R. Hendece, éd., *The Health of Adolescents* (San Francisco : Jossey-Bass, 1991), p. 162-185.
16. Kevin Gushweller, « What Makes Resilience ? » *Education Digest* 61:3 (novembre 1995), p. 15-17.
17. Gonzalez et Padilla.
18. La raison pour laquelle certains étudiants américains d'origine mexicaine venant de milieux très pauvres réussissent à l'école relève du soutien qu'ils reçoivent de leur environnement scolaire et d'un certain sens d'appartenance (ibid).
19. Peter Genson et Michael Donohue, *Valuegenesis Report III : School quality* (Silver Spring, MD : North American Division Office of Education, 1991), p. 28.